

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-87

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements. Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9)

Un Royaliste du Sénat

Les racontars d'un ami de Léon Daudet

Par quelques exemples décisifs, nous avons montré à quel point les racontars publiés par le royaliste Léon Daudet dans son livre *l'Avant-Guerre*, manquaient de sérieux.

Ni preuves, ni documents, rien, — rien que des diffamations odieuses, dont Léon Daudet, en refusant des débats publics devant des magistrats, avait l'inconsistance.

Il en va des sous-Daudet comme de Léon Daudet lui-même.

L'Action française a retrouvé quelques parlementaires tapageurs qui ont consenti à donner à ses diffamations la publicité du *Journal Officiel*.

Elle n'en a pas trouvé beaucoup.

Jules Delahaye, au Palais-Bourbon, son frère Dominique et M. Gaudin de Villaine au Luxembourg, — et c'est tout.

C'est peu.

Il y a pourtant, dans les deux assemblées, un certain nombre de parlementaires qui s'avouent, qui se proclament royalistes. Ils sont bien cinquante. Mais ce sont d'honnêtes gens, et des gens sérieux : ils n'ont pas voulu marcher avec l'Action française. Ils se sont dit avec raison qu'en se faisant incorporer dans la troupe équivoque qui suit Maurras et Daudet, ils se seraient exposés à s'écrouler sous le mépris de leurs collègues. Ils savent que les neo-royalistes de l'Action française ont déjà discrédité, rendu soit odieuse, soit ridicule la cause monarchiste. Ils ne veulent pas que leurs personnes subissent le même sort.

Ni M. Gustave de Lamarzelle, sénateur royaliste du Morbihan, ni le vicomte de Tréveneuc, ni aucun des royalistes honorables ne veulent entendre parler de l'Action française.

Faute de mieux, la bande Daudet doit se contenter des services des frères Delahaye et du comte Gaudin de Villaine. C'est ce dernier qui « opère » en ce moment.

Il a entrepris de reciter à la tribune du Luxembourg toutes les feuilletonnesques diffamations que Léon Daudet publia dans l'Action française et qui constituèrent l'Avant-Guerre.

Tous les sénateurs, à quelque groupe qu'ils appartenaient sont d'accord pour refuser d'écouter le porte-parole des « Serviteurs de l'Étranger ».

Aussitôt que l'on voit grimper à la tribune ce bonhomme lugubre, toujours vêtu de rouge et qui s'est fait faire des cheveux et des moustaches de la couleur de ses redingotes, on se défile. C'est devant des hauteurs abandonnées que le sénateur de la Manche, égrène, d'une voix qui donne la nostalgie de Stamboul ou de la Chapelle Sixtine, ses histoires de brigands.

Sa documentation vaut celle de Léon Daudet. C'est assez dire qu'elle ne vaut rien.

L'autre jour, s'embarquant à la suite du rédacteur en chef de l'Action française dans une terrible et funambulesque histoire d'avant-guerre, — espions, traîtres, boches masqués, etc. — ce vieillard étourdi voulut faire une révélation sensationnelle.

Il avait découvert ceci :

L'Allemand Mercédès-Jellineck avait un château au village de Juan : le château Robert. Or, la veille de la guerre, — Villain de Gaudaine prédisait : le 12 juillet 1914 — ce Jellineck aurait couru chez un notaire de Cannes. Il voulait éviter la mise sous séquestre de son château. Que faire ? Une vaine fiction, — coup bien connu des Assommoirs amis de Léon Daudet. Jellineck vendit donc son château, — mais à qui ? A un de ses employés, — personne évidemment interposée.

Voilà ce que racontait d'une voix navrée le long et mélancolique sénateur de l'Action française.

Or, le notaire vient d'avoir connaissance du récit de M. Gaudin de Villaine. Il le dément. Il écrit au sénateur de Daudet :

« Vous donnez, M. le Sénateur, avec l'autorité attachée à votre qualité et votre personne, des précisions qui permettraient de croire que vous avez vu sous les yeux cet acte que vous dénoncez avec indignation. Or, je suis certain que vous n'avez pas lu, ni même entendu l'acte en question, car il n'existe pas. »

Tout simplement !

C'est le 22 mai, et non le 12 juillet, que Jellineck se présenta à l'étude du notaire de Cannes.

Ce n'était donc pas « à la veille de la guerre » — mais plus de deux mois avant la mobilisation.

Jellineck, en second lieu, ne vendait pas le château Robert, dont il n'était pas le seul propriétaire ; il faisait seulement cession de sa part indivise à la personne qui était, avec lui, co-propriétaire du château Robert.

Enfin, ce personnage, qui devenait non pas propriétaire fictif, mais propriétaire réel d'un château dont il était déjà co-propriétaire, — n'était pas un boche, employé de Jellineck ; c'était le sujet d'une nation alliée, et loin de garder les immeubles des espions en leur absence, il se bat dans l'une des armées alliées.

Que reste-t-il, dès lors, des racontars du sénateur Gaudin de Villaine ?

Ce qu'il reste des allégations de Léon Daudet dans l'Avant-Guerre :

Rien.

LA MÊLÉE BALKANIQUE

UN SUCCÈS DES ALLIÉS

Athènes, 18 octobre. — D'après des informations officielles de Salonique, les Serbo-Alliés ont occupé Strumitza ; mais jusqu'à présent, on n'a de ce fait aucune confirmation du succès serbe.

Les Alliés occupent un certain nombre de points dominants la ligne de chemin de fer dont la protection est considérée comme assurée.

La presse grecque commente sans passion la déclaration de guerre à la Bulgarie.

Les événements viennent rapidement confirmer nos conjectures.

Nous écrivions hier : « Il y a également lieu de penser que l'intervention anglo-française présentera le caractère d'une offensive massive, afin d'apporter une décision rapide et couper les communications aux forces bulgares opérant vers le nord. »

Il nous apparaissait également dans les intérêts du commandement, d'engager les hostilités dans la vallée du Vardar, à la jonction des frontières serbe, grecque et bulgare.

C'est vraisemblablement sur ce secteur — écrivions-nous — que les troupes alliées accrocheront les armées bulgares dans le double but de sauvegarder le trafic par la voie ferrée et d'établir une base d'opérations contre la Bulgarie.

Nous apprenons aujourd'hui, non seulement que la voie ferrée de Salonique à Nich est considérée comme sauvegardée, mais encore que les troupes franco-britanniques ont occupé Strumitza en territoire bulgare.

Strumitza est une ville de modeste importance dans la Macédoine annexée à la Bulgarie.

La position occupée par les Alliés est reliée à l'un des affluents de la Strouma.

Ce fleuve, qu'on trouve désigné par le nom de Strymia, sur les anciens atlas, prend sa source au mont Vitok, à peu de distance au sud de Sofia. Il se jette dans l'Égée par le golfe Organa, le *Strymionius Sinus* des Anciens.

Il est ainsi permis de supposer que l'offensive des Alliés, partie de la région de Dorian, se propose d'atteindre rapidement la capitale bulgare.

Sofia possède en effet un intérêt plus que politique. C'est le centre stratégique qui, au pouvoir des Alliés, rendrait impossible toute opération bulgare contre la Serbie.

Nous savons maintenant, par ce premier acte, comment les Alliés entendent chasser un roi parjure.

R. LACROIX-PATIN.

Sarrail en Serbie

Athènes, 17 octobre. — Le général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, a quitté ce matin Salonique, se rendant en Serbie. Il a été salué à son départ par tous les officiers supérieurs des troupes alliées, et a été l'objet de la part de la population de respectueuses manifestations de sympathie. — (Agence des Balkans).

Ce qu'attend l'Allemagne

Londres, 18 octobre. — Du *Daily Telegraph* :

« L'Allemagne compte sur un succès dans les Balkans pour ébranler la résolution et affaiblir l'union des Alliés, la seule chose capable de la sauver de la ruine. »

Ce qui s'est déjà passé

LE PRINCE HÉRITIER DE SERBIE DÉPENDIT VAILLAMMENT BELGRADE

Amsterdam, 17 octobre. — La Gazette de la Croix publie une dépêche de Bucarest faisant l'éloge de l'héroïsme déployé par le prince héritier de Serbie pendant l'assaut de Belgrade, où le prince a manqué de tomber aux mains des assaillants.

Le prince, qui dirigeait la défense de la ville, est resté à son poste jusqu'à la dernière minute, et s'est distingué, accompagné par un officier d'état-major, dix minutes seulement avant qu'un régiment hongrois fût entré dans la ville.

Pour le présent

LES ALLIÉS DEBARQUENT TOUJOURS

Rome, 17 octobre. — Les nouvelles parvenues des Balkans aux journaux italiens confirment que le débarquement des contingents alliés à Salonique se poursuit avec une intensité et une rapidité remarquables.

Les troupes franco-anglaises sont animées d'un grand entrain, admirablement équipées et abondamment pourvues de munitions et d'artillerie.

Quant aux opérations militaires en cours, les correspondants italiens relèvent d'une façon unanime le courage et l'acharnement des troupes serbes dans la lutte contre les Austro-Allemands et les Bulgares.

... ET MACKENSEN APPELE AU SECOURS

Amsterdam, 18 octobre. — D'après le *Telegraaf*, on constate un silence inquiétant depuis trois jours par les télégraphes sans fil, d'ordinaire si prolifère sur les succès allemands.

Le journal ajoute que les Bulgares seraient désoyautés en ce qui concerne les effectifs envoyés par les Allemands et que, dans les cercles diplomatiques, on aurait appris que le maréchal von Mackensen demandait des renforts.

LES BULGARES SE HATENT ET AURAIENT ATTAQUÉ LA VOIE FERRÉE

Salonique, 17 octobre. — L'offensive bulgare a pris dans la direction de Vranja une violence extraordinaire.

L'ennemi aurait réussi à couper tout près

UN SOUS-MARIN ALLEMAND CROISE DANS LA MER EGÉE...

Rome, 16 octobre. — Le *Giornale d'Italia* publie une dépêche d'Alexandrie déclarant que le capitaine grec du vapeur égyptien *Boroullos*, arrivé ici, rapporte que son navire fut arrêté dans la mer Egée par un sous-marin allemand, et que le commandant de ce dernier l'épargna parce qu'il transportait des soldats grecs de Salonique au Pirée.

Le prince Mahmoud Hamdi, frère du khédive d'Égypte déposé, se trouvait parmi les passagers.

Pendant la visite des officiers de sous-marins, la panique se répandit parmi les passagers et l'équipage, qui croyaient absolument que le navire allait être torpillé. Des barques de sauvetage avaient été rapidement mises à l'eau. L'une d'elles, ayant embarqué vingt-cinq passagers, chavira et tous furent noyés.

ET POURTANT LES BULGARES NE SONT PAS CONTENTS

Rome, 17 octobre. — Selon les journaux italiens, qui s'occupent de la population et les troupes bulgares au sujet de la guerre entreprise contre la Russie.

Le prince Mahmoud Hamdi, frère du khédive d'Égypte déposé, se trouvait parmi les passagers.

Pendant la visite des officiers de sous-marins, la panique se répandit parmi les passagers et l'équipage, qui croyaient absolument que le navire allait être torpillé. Des barques de sauvetage avaient été rapidement mises à l'eau. L'une d'elles, ayant embarqué vingt-cinq passagers, chavira et tous furent noyés.

Pour l'avenir

LES BULGARES NE S'ILLUSIONNENT PAS SUR LA NEUTRALITÉ DE LEURS VOISINS.

Zurich, 18 octobre. — Le ministre bulgare des affaires étrangères a fait au correspondant d'un journal allemand la déclaration suivante :

« La Grèce n'entrera pas en guerre tant que les États du centre auront des succès. Mais si les forces allemandes faiblissent, elle nous attaquerait aussitôt. »

Quant à la Roumanie, elle attend les événements et se rangera du côté du plus fort. »

... ET POURSUIVENT UNE DIPLOMATIE CYNIQUE

Londres, 18 octobre. — Le correspondant du *Morning Post* à Athènes télégraphie à son journal :

« M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, interviewé ces jours derniers par un journaliste qui lui demandait si la Bulgarie attaquerait la Grèce et réclamerait Cavalla et Salonique, a répondu : »

« Pas maintenant. Cela viendra plus tard. »

« Le correspondant du *Morning Post* » certifie l'authenticité de ces paroles. »

L'ITALIE MARCHERA

Rome, 17 octobre. — La *Correspondenza Italiana* annonce que selon des renseignements puisés à une source diplomatique des plus autorisées, la coopération de l'Italie dans les Balkans peut être considérée aujourd'hui comme absolument certaine.

Elle commencera probablement par une action navale en mer Egée.

Il se pourrait également que dans un délai très bref des contingents italiens soient débarqués en Albanie.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nous avons, au cours de la nuit, complètement repoussé par nos troupes de barrage d'artillerie et d'infanterie, trois nouvelles tentatives d'attaque de l'ennemi contre le bois en Hache au nord-est de Souchez.

Au sud de la Somme, une lutte presque continuelle s'est poursuivie dans le secteur de Liéons, tandis que nos batteries de Liéons, de Liéons, tandis que nos batteries effectuaient sur les ouvrages allemands des feux efficaces.

Au nord de Verdun, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnoirs de mines récemment exposés entre les lignes. Ils ont été partout repoussés.

Pendant la nuit, deux très vifs d'infanterie de tranchées à tranchées dans les environs de Nomeny.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis à l'Est d'Épily, près de Greucey et de Bioncourt, et bombardé la gare de Blamont.

M. Churchill s'engagerait

Londres, 18 octobre. — Le rédacteur parlementaire du *Daily Chronicle* annonce que M. Winston Churchill donnera sa démission de chancelier du duché de Lancaster pour s'engager dans son régiment sur le front.

M. Winston Churchill est l'un des chefs du parti radical anglais.

La vie du Tzar sur le front

Londres, 18 octobre. — Le correspondant du *Times* à Pétersbourg envoie quelques détails sur la vie du Tzar au front.

« Le Tzar, écrit-il, se lève de très bonne heure et conserve toute sa matinée aux affaires militaires, s'entretenant longuement avec le général Alexeïev. »

« Le Tzar fait preuve d'une remarquable compréhension de la situation. Il en examine lui-même tous les détails et, lorsqu'il s'agit de prendre une décision, le fait sans hésiter. »

« À déjeuner, le Tzar se rencontre avec les généraux étrangers attachés à Pétersbourg. Il préside le repas, puis fait une promenade en automobile où en bateau. »

« A son retour, le Tzar passe en revue les régiments qui partent pour le front. Il aime à causer, le soir, avec les soldats au repos. Toute équivoque de cour est complètement supprimée. »

Ferdinand au Piloni !

L'acte d'accusation d'un vaillant écrivain bulgare

Le nouveau conflit dans les Balkans se développe avec toute sa fureur et son acharnement ; la Bulgarie, qui se préparait soigneusement depuis longtemps à déjà frappé dans le dos une nation slave, de même sang, luttant jusqu'ici victorieusement pour son honneur et son indépendance. La main criminelle d'un monarque ambitieux et sans scrupules, soutenu par un gouvernement de coup d'État, se posa lourdement sur le peuple bulgare, la pris par les cheveux et comme un cadavre, le traîne vers l'abîme. Des plaines de Griviza et Plevna, où des centaines de monuments rappellent encore le sang des héros russes, versé pour la liberté de cette même Bulgarie, on entend aujourd'hui le fracas des armes, on voit le peuple affranchi se tourner contre ses libérateurs, la main tendue aux bachibouzouks de 1876.

Un crime sans précédent dans l'histoire s'accomplit en Bulgarie. Un coup mortel est porté contre le peuple bulgare, qui est étouffé par une dictature sans égale, dont les mains furent désarmées par une longue et horrible inquisition. Je prends la parole ici, en France libre et chevaleresque, je demande grâce pour la nation bulgare, poussée de force dans une guerre parricide et fratricide et j'accuse ce brutal Colobourg et son valet d'avoir prémédité la ruine du pays.

Déjà en août 1914, lorsque la guerre européenne éclata, le Dr Radoslavoff, sous les auspices de son auguste maître, avait déjà signé le pacte sanglant contre la Russie et n'attendait que le moment propice pour exécuter cette lâche combinaison. Pendant ces longs mois de guerre, ce même gouvernement, tout en proclamant une neutralité absolue, soutenait largement les Turcs ; les munitions passaient librement à travers le territoire bulgare, les céréales du pays s'exportaient en grande quantité en Turquie et les fusils même qui tiraient aux Dardanelles contre les troupes alliées provenaient souvent des dépôts militaires de Sofia.

Le peuple bulgare, composé exclusivement de paysans laborieux, fut affamé ; la misère régna dans ce riche pays, tandis que les ministres bulgares et leurs satellites, sous l'égide de Ferdinand Ier, rempilaient leurs poches de l'or allemand. Je dénonce ce roi et ces ministres et je les accuse !

Fatalement, un jour le peuple bulgare s'aperçut de l'attitude criminelle de ses gouvernants. Hélas ! ce jour-là les précautions diplomatiques étaient déjà prises : l'état de siège établi, la loi martiale proclamée, la censure la plus rigoureuse musclait la presse ; les meetings et les réunions étaient interdits, la parole étouffée, l'administration dirigée par des officiers de Sa Majesté ; enfin le peuple entier fut désarmé pour que son instinct de loyauté et de droiture ne pût se révolter efficacement contre la trahison dont il est l'instrument.

J'accuse le roi Ferdinand et son gouvernement de n'avoir pas consulté le peuple bulgare sur ses destinées. Dans les jours tragiques que nous traversons, seul un gouvernement de large coalition pouvait prendre la responsabilité d'un acte dont les con-

séquences peuvent être désastreuses. Mais le roi et son humble valet n'ignoraient pas que des neuf parts politiques en Bulgarie, sept étaient contre leurs projets funestes ; donc un gouvernement de coalition ne se serait jamais prêté aux manœuvres du Colobourg-et-Gotha qui a besoin de sang pour satisfaire ses instincts de grandeur royale.

J'accuse le Dr Vasil Radoslavoff, qui fut condamné, il y a une quinzaine d'années, à huit mois de prison pour fraude au défilé de l'État, et ensuite gracié par le tsar Ferdinand Ier, de vouloir aujourd'hui lui payer sa dette de reconnaissance en s'assoctant à son œuvre qui noiera dans son propre sang la Bulgarie entière !...

Mais le peuple bulgare, qui reçoit aujourd'hui les armes, soutiendra-t-il les menées désastreuses d'un ministre et d'un roi qui, sortant de son rôle symbolique, redoublent de germanisme dans les Balkans ? Je ne le crois pas ! Dans la fumée des coups tirés contre la Serbie, les soldats bulgares évouent les légions russes de 1877-1878, et les spectres des deux cent mille héros qui succombèrent pour la liberté et l'indépendance de la Bulgarie leur apparaîtront pour leur reprocher leur ingratitude inouïe.

Je crois que le peuple bulgare, aujourd'hui armé, dira alors, lui aussi : « J'accuse ! » et prononcera le jugement !...

Léon SAVADJIAN
Correspondant de la *Balkans Tribune* et de la *Zarya*.

Benoît XV fait des vœux

Mais pas pour la France

Un des membres les plus respectés — et les plus respectables — du clergé français, M. Mignot, archevêque d'Albi, vient de célébrer tout à la fois le cinquantième anniversaire de son sacerdoce et le vingt-cinquième anniversaire de son élévation à l'épiscopat.

A cette occasion, le pape Benoît XV a adressé à l'archevêque français une lettre dont M. Julien de Narfon publie, dans le *Figaro*, le texte original.

Le Pape ne souffle mot de la France et, dans les vœux qu'il formule, se garde d'en réserver un pour notre pays, — On s'en fait pas mal, des vœux du Pape !...

Evidemment ! Mais il est bon de noter que Benoît XV réserve aux Boches toutes les tendresses de son cœur affligé.

Les odieuses Mercantils

C'est un grand service que M. Durafour a rendu aux Armées de la République en dénonçant à la Nation les misérables mercantils qui vont sur le front pour dépouiller les soldats.

« Vous excusés. Votre campagne est injuste. Les petits industriels, qui réalisent les formations de l'arrière sont indispensables, et les poilus seront les premiers à déplorer leur suppression. »

Nous répliquons :

Le trafic des mercantils est un véritable vol.

Notre distingué confrère M. Alfred Oulman a dans le *Petit Bleu*, signalé déjà nombre de faits scandaleux.

« Voici d'autres : »

A V..., des enveloppes transparentes, valant 2 fr. 75 à 3 francs le mille, sont vendues un franc le cent, — et le poilu qui nous signale cette exploitation ajoute : « Avec insolence de la marchandise en plus. »

A V..., un monsieur B..., marchand de vins, se vante d'avoir réalisé en quatre mois et avec un capital de 32.000 francs, des bénéfices s'élevant à la somme respectable de 200.000 francs. Cet individu déclare : « Je suis la guerre devant durer encore un an, il donnerait un million de dot à sa fille ! »

A B..., des cadenas valant 25 centimes dans les bazars de Paris sont payés 1 fr. 20 par les soldats.

A S..., des boutons estimés 6 francs le cent, sont vendus 50 centimes pièce, par Rouzaine.

Par quels moyens les autorités militaires parviendront-elles à mettre fin à ce négoce scandaleux ?

« Il existe dans chaque régiment — nous écrit un lecteur — deux ou trois cantiniers qui ont le droit de vendre des marchandises. Ils ont été employés comme employé civil et qui, au lieu d'aller retrouver leur régiment pour provisionner les troupes de marchandises

Les Balkans au Sénat

La commission des Affaires extérieures du Sénat a eu l'avantage de recevoir la première les conférences du gouvernement sur notre situation extérieure ; mais les déclarations de M. Viviani, président du Conseil, complètes par les explications techniques de M. Millerand, ministre de la Marine, n'ont pas paru donner entière satisfaction aux membres de la commission.

Aussi, ont-ils décidé de se réunir cet après-midi afin de prendre une décision en ce qui concerne les explications qui leur ont été apportées.

Diverses solutions seront envisagées. On prête à M. de Freycinet, président de la commission, l'intention de soumettre à ses collègues un ensemble d'observations qui lui ont été suggérées par l'exposé des membres du gouvernement.

Il est probable qu'après discussion la commission arrêtera le texte d'une déclaration qu'elle adressera à M. Viviani, président du

Bourse de Paris

DU LUNDI 18 OCTOBRE 1915

Les cours ont un ton général résistants ; la Banque de France progresse encore à 4,400, les Fonds et Industrielles russes maintiennent l'avance acquise ; au marché en Banque, les valeurs de caoutchouc sont recherchées, notamment le Malacca.

Fonds d'État : Français 3 0/0, 66,50 — Russe 1895, 57,50 ; 1906, 88 ; 1909, 77 — Extérieure, 86,60.

Actions diverses : Banque de France, 4,400 — Banque de Paris, 630 — Lyonnais, 930 — Nord, 1,210 — Saragosse, 378 — Suez, 4,000 — Métro, 405 — Monaco, 2,263 — 115, 460 — Malacca 106,50 — Brianks, 277 — Toulou, 1,137 — Dniepropetrovsk, 2,055.

Valeurs minières : Bruay, 4,400 — Sosnowice, 865 — Naphlé, 330 — Spiés, 16,75 — Spassny, priv., 1,775 — Cape Copper, 68 — Spassny, 52 — Tanganyika, 30 — Chino, 285 — Uth, 410 — Butte, 385 — Molderfontein B, 150 — De Beers ord., 290 — Jagerfontein, 68,50.

Sous notre Bonnet

« L'impunité et la liberté dont jouit en France un espion avéré comme Félix Soutter, directeur à la fois de la Maggi-Kub de Singen (grand-duché de Bade) et de la Maggi-Kub de Paris, impunité et liberté qui lui permettent de faire la navette entre la France, la Suisse et l'Allemagne, en pleine guerre... »

Ces lignes sont de Léon Daudet. Elles ont paru dans l'Action française de dimanche.

Si Daudet les a écrites, c'est dans l'espoir qu'on les lirait, dans la pensée qu'on les prendrait au sérieux.

Or, que voulez-vous que pense du Gouvernement, président de la République, ministres, police d'État et police des armées — un brave homme qui croit, sur l'affirmation de Daudet, que ce gouvernement laisse impunément et libre un espion avéré ?

Cet homme pensera que notre gouvernement trahit, au moins par négligence, les intérêts du pays et compromet la défense nationale.

Voilà pourquoi nous disons que Léon Daudet et les siens sont les serviteurs de l'Étranger : Par leurs propos et leurs écrits, ils tendent à ruiner l'autorité du gouvernement et la confiance du pays dans ses chefs. — autorité et confiance également indispensables.

Les rois valets des Boches

La Gazette de Lausanne publie des réflexions sur la situation paradoxale de ces princes germaniques, qui, devenus rois dans les Balkans, sacrifient sans hésitation les intérêts de leurs peuples aux intérêts germaniques.

« Ils n'ont pu briser les liens qui les rattachent à leurs pays d'origine. Dans les circonstances graves, ils n'ont vu que l'Allemagne ; son bien, son empire, sa vic-

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA VIE DE PARIS

Le Pot-au-Feu National

On nous annonça un jour, comme une extraordinaire nouvelle, que les Allemands payaient les seuls cinq sous pièce.

C'est sûr qu'il y a eu un moment où les Allemands payaient les seuls cinq sous pièce.

Une bouchère me disait : Les femmes ne sont pas raisonnables.

On va inhumer le commissaire

Mais le Docteur Doyen réclamera l'exhumation

Comme nous le faisons prévoir hier, le procureur de la République, désavantagé en l'espèce, la conduite du commissaire de police du quartier du Bois de Boulogne, vient de délivrer le permis d'inhumer le corps de M. Duguesne.

Les Planches

ÉCHOS

Comédie-Royale. — Ce soir, première de Le Client de Province, un acte de M. G. Timmory, et continuation du gros succès : Appartez votre or et Princesse Volupia.

Hier, à l'Opéra-Comique, a eu lieu la réunion des commanditaires. Après lecture des rapports de la gérance et du Commanditaire Surveillant, l'Assemblée, approuvant les comptes à l'unanimité, a chaleureusement félicité les Directeurs des résultats obtenus.

Le nom de Jeanne Granier flambera pour la première fois sur les affiches du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Sarah-Bernhardt a obtenu le concours de la merveilleuse artiste qui jouera L'Impromptu du paquetage, ce chef-d'œuvre en un acte de Maurice Donnay, de l'Académie Française.

Jeanne Granier s'est souvenue que c'est Sarah-Bernhardt qui lui a fait jouer Amants pièce dans laquelle elle a obtenu son premier triomphe de comédienne.

Jeanne Granier a voulu dire près de sa marraine pour fêter son retour après sa douloureuse absence.

demande expresse que le patient, sortant des mains du professeur Legueu — et non Leguen — fut transporté à la clinique de la rue Piccini.

Mort subite de M. Decori

Vers minuit, hier, M. Félix Decori, secrétaire général de la présidence de la République, se rendait à son cabinet de travail, lorsqu'il s'affaissa subitement en traversant le salon oval.

L'A. J. C. P. G. A.

Cet assemblage de lettres ne vous dit rien. En voici la traduction : Association de la Jeunesse catholique des prisonniers de guerre.

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER Football Association

C. A. S. Française et Army Service Corps font match nul 5 buts à 5.

Football Rugby A. S. des P. T. T. (1) bat Racing Club de France (1) par 12 points (4 essais) à 3 points (1 essai).

Cyclisme Les Tout Petits. — 1. Lucien Largarier (UV IXe) en 1 h. 0 m. 51 s. 2/5.

Cours à pied. — Athlétisme Prix Jean Bonin, 3000 m. — 1. Audinet (CA SG) ; 2. Huet (BAC) ; 3. Merle (W. H.) ; 4. Bagu (HAC) ; 5. M. Grolleau (US Tours) ; 6. Boyer (W. H.) ; 7. Grolleau (Tours) ; 8. Quémener (W. H.) ; 9. m. 30 Kelsler abandonné.

VILLA FELICIE, avenue des Baumettes, Nice, tout proche la promenade des Anglais, Bâtiment 2400. Sous-location jusqu'au 1er octobre 1916, 1.000 fr.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

SACRÉ-FEMME. Ancienne élevée Maternité de Paris, ex-belle-mère de M. de Montigny, comédienne, toutes époques, 11, rue Jean-Léonard, Paris (17^e). Nord-Sud. Marcadet.

M. Maurice Donnay s'est associé de tout son cœur au vœu de sa brillante interprète. Donc L'Impromptu du paquetage sera joué avec Sarah-Bernhardt jouera le principal rôle.

Programmes de la Semaine COMEDIE FRANÇAISE : Lundi 18 octobre, Relache.

OPERA-COMIQUE. Mardi 19 octobre, 1 h. 30, Répétition générale du gala Italien, La Tosca.

OPERA-COMIQUE. Mercredi 20, 8 h. 15, Les Noces de Jeannette, Galathée.

OPERA-COMIQUE. Jeudi 21, 8 h. 15, Les Noces de Jeannette, Galathée.

OPERA-COMIQUE. Vendredi 22, 8 h. 15, Les Noces de Jeannette, Galathée.

LE BONNET ROUGE Une invention boche qui disparaît LE PÉRIL JAUNE

De la complexité des problèmes soulevés par la guerre mondiale, un des plus importants, au lendemain de la signature du traité de paix, se déterminera dans la participation de la race jaune à la vie européenne.

En 1894, dans la guerre de Corée, la Chine se défendait contre l'invasion japonaise, comme en 1900, dans la guerre des Boxers, elle se garantissait contre l'invasion des sociétés d'exploitation étrangères.

En 1894, lorsque l'Angleterre, pour la première fois, voulut faire brèche dans la muraille de Chine, les Céléstes, dans la guerre de l'Opium, voulurent tout simplement interdire chez eux l'entrée du stupéfiant.

Le zouave amputé

Il n'a pas de béquilles et ne peut toucher sa pension

Les soldats qu'on réforme après leur avoir coupé une jambe ou un bras, ont droit à une allocation journalière de un franc soixante-dix, soit trois-quatre sous par jour.

Un groupe important de notabilités politiques et littéraires suisses, pour la réouverture de la voix en faveur des opprimés et de rédiger l'appel ci-dessous :

Un appel suisse en faveur des Arméniens

Un groupe important de notabilités politiques et littéraires suisses, pour la réouverture de la voix en faveur des opprimés et de rédiger l'appel ci-dessous :

Les faits sont établis par l'affirmation de témoins oculaires, impartiaux, irrécusables en raison de leur caractère et de leur situation.

Les sous-signés, tout en appelant le peuple suisse à venir matériellement en aide à ce qui reste du malheureux peuple arménien, attirent l'attention du monde entier sur ces faits et font appel à l'opinion publique dans tous les pays, afin que la sauvegarde des Arméniens survivants soit sans retard prise en mains par ceux qui peuvent exercer une influence à Constantinople.

On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

ALAMANDRES. On désire acheter plusieurs Salamandres d'occasion en bon état. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, de 6 heures à 7 heures.

bien admettre que les procédés employés à Palikao et au Palais d'Été n'avaient pas un modèle recommandable pour engager la Chine à ouvrir les bras aux « diables étrangers ».

En 1904, dans la guerre de Corée, la Chine se défendait contre l'invasion japonaise, comme en 1900, dans la guerre des Boxers, elle se garantissait contre l'invasion des sociétés d'exploitation étrangères.

En 1894, lorsque l'Angleterre, pour la première fois, voulut faire brèche dans la muraille de Chine, les Céléstes, dans la guerre de l'Opium, voulurent tout simplement interdire chez eux l'entrée du stupéfiant.

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

En 1894, lorsque la France voulut à son tour faire le même essai, nous devons

AUX ÉCOUTES

M. Mignot, archevêque d'Albi, dont on célébrait hier, les noces d'or sacerdotales, était un grand admirateur de Jean Jaurès.

Il y eut aussi un certain Ferdinand de Borgia qui... mais ceci sera de l'histoire à venir.

Comme chez soi... Le Baron von Bissing, frère du von Bissing gouverneur de la Belgique, a été intéressé à quelque temps dans un camp de concentration anglais, bien que naturalisé anglais.

Le Baron même dans ce camp, paraît-il, a vécu de plus agréables. Il s'est installé dans un intérieur d'un luxe discret, selon son goût.

On lui a en outre, donné comme domestique un autre interné qui a mission de son lit, de cirer ses chaussures et de tenir sa chambre propre, en échange d'un salaire modeste.

POSTE RESTANTE — Le 3 novembre prochain le peuple de guerre anglaise Frederick Villiers, formé par une compagnie de volontaires, sera en garnison à quelque autre et les Français sur le front de la revue Le Courant qui dirige Villiers. Charrat a fait paraître son quatrième roman, Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

manqua à la parole qu'il avait donnée à son peuple.

Il y eut aussi un certain Ferdinand de Borgia qui... mais ceci sera de l'histoire à venir.

Comme chez soi... Le Baron von Bissing, frère du von Bissing gouverneur de la Belgique, a été intéressé à quelque temps dans un camp de concentration anglais, bien que naturalisé anglais.

Le Baron même dans ce camp, paraît-il, a vécu de plus agréables. Il s'est installé dans un intérieur d'un luxe discret, selon son goût.

On lui a en outre, donné comme domestique un autre interné qui a mission de son lit, de cirer ses chaussures et de tenir sa chambre propre, en échange d'un salaire modeste.

POSTE RESTANTE — Le 3 novembre prochain le peuple de guerre anglaise Frederick Villiers, formé par une compagnie de volontaires, sera en garnison à quelque autre et les Français sur le front de la revue Le Courant qui dirige Villiers. Charrat a fait paraître son quatrième roman, Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.

Le graveur Desgrièges travaille à un roman intitulé « Les deux frères », qui sera publié en deux volumes.